

MONTEBELLO

Le territoire de la commune de MONTEBELLO est situé à environ 15 km au Sud-est de Tipasa. La commune est traversée par la RN 11.



Climat de type méditerranéen, caractérisé par un été chaud et sec et un hiver doux et humide.

La partie occidentale de la Mitidja, dépression limitée au Sud par l'Atlas Tellien au Nord par la chaîne des collines du Sahel, collines de faible hauteur (268 mètres au point le plus haut, dominé par "le tombeau de la Chrétienne") se trouvait privée de tout exutoire vers la mer sur une distance de 40 kilomètres entre l'Oued Nador à l'Ouest et l'Oued Mazafran à l'Est. Les eaux provenant de l'Atlas ne pouvant atteindre la mer, une vaste zone marécageuse s'était formée, zone comprenant en son point le plus bas le sinistre lac Halloula.

La superficie de ce dernier variait considérablement entre les périodes de pluies et les périodes de sécheresse. Il était une des causes essentielles de l'insalubrité de la région, laquelle était couverte de broussailles et de palmiers nains.

En 1830, cette partie de la Mitidja n'était pas peuplée, le paludisme et le choléra régnaient en maîtres. Elle ne comprenait pour toutes voies de communication que de rares sentiers qui se frayaient un chemin dans les broussailles.

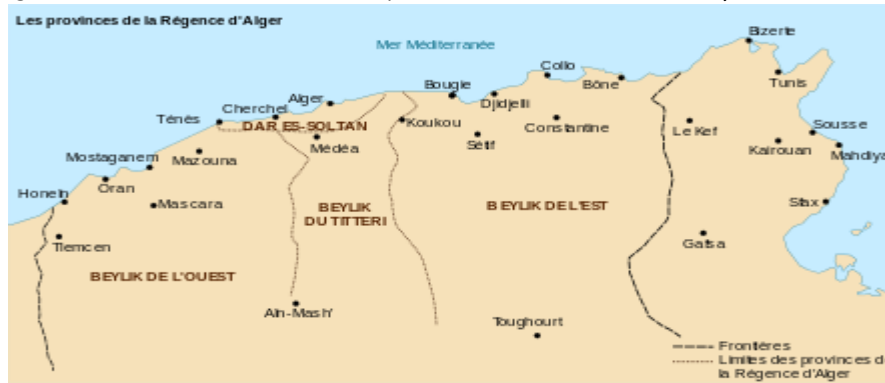
Vivaient à sa périphérie des tribus parmi lesquelles celle guerrière des Hadjoutes.



HISTOIRE

Période Ottomane  **1529 - 1830**

HADJOUT nom initial, de ce lieu-dit, issu d'une tribu Maghzen au service du Beylik habitant la région.
Les Hadjoutes : Tribu guerrière qui vivait au dépend des tribus avoisinantes, sur un vaste territoire concédé par le Beylik (*Définition du Maghzen = à la solde de celui-ci en contrepartie d'exonération et de services*) :



- Les Turcs avaient installé, autour de leurs bordjs (Sébaou, Tizi-Ouzou, Menaiel, entre autres) les milices maghzen, groupements hétéroclites d'Arabes, de Noirs, de Kouloughlis (*ou Couloughlis*) (Les janissaires turcs établis dans la Régence épousaient des femmes arabes ; il se forma ainsi une population de métis).
- En général, les tribus maghzen ne payaient pas d'impôt, mais se chargeaient de le faire payer par les autres tribus. Ainsi une partie des tribus garantissaient la soumission de l'autre. Aux tribus maghzen s'opposaient les tribus raïas, taillables et corvéables à merci. Les redevances étaient inégales, vexatoires et arbitraires. Les populations payent des impôts d'autant plus élevés qu'elles étaient plus pauvres, parce qu'elles offraient moins de résistance.
- Les Kabyles se sont toujours refusés à payer l'impôt aux Turcs, qui leur réclamaient le passage de leurs convois et souvent en lutte avec les Maghzen qui cherchaient à traverser leurs terres.
- La vie que menèrent les colons n'a pas de rapport avec les idées pacifiques qu'évoque notre imagination. Pendant sept ans ils défendirent leur peau comme ils purent. L'ennemi, c'était particulièrement les cavaliers Hadjoutes :

Couper une tête était un art. Les Hadjoutes ne descendaient jamais de cheval pour cette opération, ils la pratiquaient sur le pommeau de leur selle, lentement, en causant de choses et d'autres... Lorsque c'était fini, le corps tombait à terre, et l'Hadjoute enfouissait la tête dans sa musette. Qu'on imagine la rentrée au douar... les femmes... leurs youyous. Notez ce n'était pas seulement un sport, c'était une affaire. Une tête ordinaire se payait trois douros ; celle du commandant Raphaël, tué en 1839, rapporta quarante douros.

Voilà donc la vie qu'ont menée les premiers colons dans la Mitidja jusqu'en juillet-août 1842 : des jours sans repos, de nuits sans sommeil, pour faire le coup de feu avec les pillards, égorgés, ne vivant exclusivement que de razzias et ça a duré sept ans...



Vue sur le CHENOUA

« *Quand CHENOUA porte le chapeau, il pleuvra bientôt sur Marengo* », avait-on l'habitude de dire lorsque les nuages s'amoncellent sur les cimes du mont.

Alger capitula mettant ainsi fin aux pillages des barbaresques ottomans en Méditerranée et leurs sinistres marchés aux esclaves. Dans sa proclamation qui suit la prise d'Alger et la reddition d'Hussein Dey, le général de Bourmont déclare, le 5 juillet 1830 : « *Vingt jours ont suffi pour la destruction de cet État dont l'existence fatiguait l'Europe depuis trois siècles.* »

Jusqu'en juillet 1834 les Français s'installèrent seulement dans quelques villes de la région littorale : Alger, Oran, Mostaganem, Bougie, etc. De 1834 à 1844 les plaines furent conquises, à l'Est sur les beys turcs de Constantine, à l'Ouest sur les Hachems de Mascara, commandés par l'Arabe Abd-El-Kader et secondés par le Maroc musulman.

Louis-Philippe ne se préoccupait guère de peupler l'Algérie.

En revanche, la Seconde République, dès ses débuts, remit la colonisation à la mode. Lamoricière en effet était devenu Ministre de la Guerre. A côté de lui, Cavaignac revenu depuis peu du Sud-Oranais, et d'autres membres du Gouvernement, en particulier Lamartine, étaient des colonialistes convaincus. Ajoutons que le nouveau régime avait à résoudre sans tarder la crise économique qui ne cessait de s'aggraver en France depuis des années. Les progrès de l'industrie avaient attiré dans les grandes villes, surtout à Paris, et au détriment des campagnes, une population trop nombreuses que guettaient le chômage et toutes ses conséquences.



Louis Juchault de LAMORICIERE (1806/1865)



Alphonse de LAMARTINE (1790/1869)



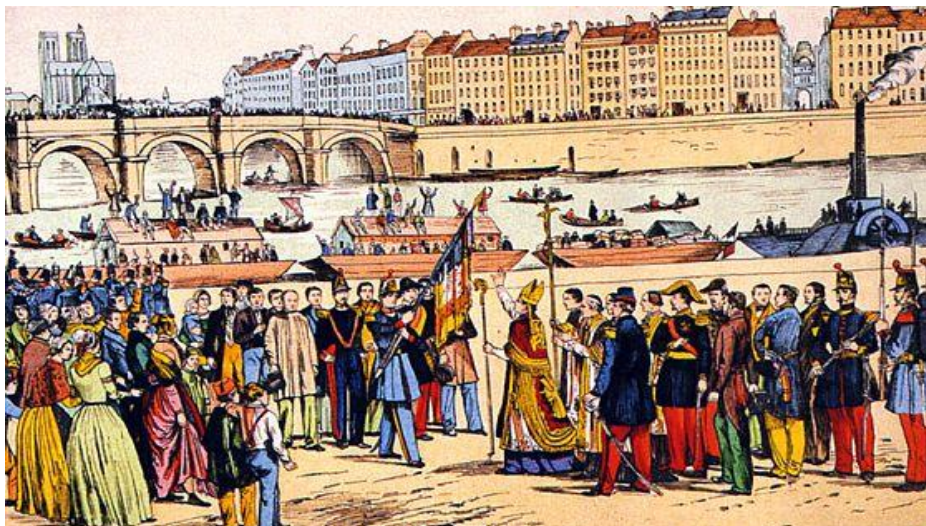
Louis, Eugène CAVAINAC (1802/1857)

L'ouverture des Ateliers Nationaux, loin de résoudre la crise, l'avait rendue plus sensible, en attirant à Paris de nouveaux bras inutiles.

La solution qui apparaissait alors aux hommes d'État et souvent aux ouvriers eux-mêmes, était de rendre à l'agriculture ces bras dont l'industrie n'avait que faire.

L'Algérie semblait un terrain tout trouvé. On sait comment la fermeture soudaine des Ateliers Nationaux provoqua l'insurrection de juin, et comment 11 000 prisonniers furent cueillis par la troupe. De 3 à 4 000 furent aussitôt déportés en Afrique et envoyés au pénitencier de Lambèse.

Un arrêté signé de Lamoricière, intervint le 27 septembre, pour signifier aux ouvriers parisiens les conditions auxquelles ils devaient satisfaire, pour être admis dans ces colonies ; adresser une demande à la Mairie de leur arrondissement, avoir moins de 60 ans, obtenir un certificat de bonne moralité et d'aptitude physique. Après quoi les futurs colons seraient transportés aux frais de l'État.



« Nous sommes le 8 octobre 1848. Il faisait sans doute froid mais un soleil magnifique éclairait cette journée, quand le convoi de colons qui va fonder Saint-Cloud quitte Paris, par le quai de Bercy C'est le premier des convois ouvriers prévus par la Seconde République, pour coloniser l'Algérie toute récemment pacifiée, il comprend 843 personnes réparties en 6 bateaux ...».

A leur arrivée en Algérie, ils recevraient à titre gratuit des habitations, des lots de terre de 2 à 10 hectares, et durant les trois premières années, toutes les subventions nécessaires à leur établissement.

A l'expiration de ce délai, maisons et terres deviendraient leur propriété. Les demandes affluèrent, non seulement de la part de chômeurs dans le besoin, mais encore d'ouvriers qui avaient jusque-là gagné convenablement leur vie. Tous ces volontaires de la colonisation étaient surtout séduits par l'attrance du contrat qui leur faisait espérer trois choses précieuses entre toutes : la propriété, l'indépendance et la fortune. Le chiffre des colons, fixé d'abord à 12 000, fut porté à 15 500.

En 1848, le peuplement officiel de l'Algérie a démarré avec la création de 42 « colonies agricoles » dont Saint-Cloud, Saint-Leu et Sainte-Barbe-Du-Tlélat en Oranie, Castiglione, EL-Affroun et Marengo dans l'algérois, Jemmapes, Mondovi et Guelma dans la province de Constantine.

CALENDRIER DES CONVOIS (1848)

| N° Convoi | Départ Paris | Arrivée Marseille | Départ Marseille | Sur Corvette à vapeur | Arrivée Algérie Date et lieu | Colonies peuplées | Effectif | |
|-----------|--------------|-------------------|------------------|-----------------------------|------------------------------|-----------------------------------------------|----------|----------------|
| | | | | | | | Adultes | Moins de 2 ans |
| 1 | 8.10.1848 | 21.10.1848 | 22.10.1848 | <i>L'Albatros</i> | 27.10.1848 Arzew | Saint-Cloud | 843 | |
| 2 | 15.10.1848 | 29.10.1848 | 30.10.1848 | <i>Le Cacique</i> | 2.11.1848 Arzew | Saint-Leu | 850 | |
| 3 | 19.10.1848 | 2.11.1848 | ? | <i>Le Magellan</i> | 6.11.1848 Mostaganem | Rivoli | 822 | 63 |
| 4 | 22.10.1848 | 4.11.1848 | ? | <i>Le Montezuma</i> | 9.11.1848 Alger | Bl-Affroun Castiglione Tefeschoun, Bou Haroun | 843 | |
| 5 | 26.10.1848 | 9.11.1848 | ? | <i>L'Albatros</i> | 13.11.1848 Stora | Robertville Gastonville | 823 | |
| 6 | 19.10.1848 | 11.11.1848 | 15.11.1848 | <i>Le Cacique</i> | 18.11.1848 Mers-el-Kebir | Fleurus | 835 | |
| 7 | 2.11.1848 | 17.11.1848 | 20.11.1848 | <i>Le Labrador</i> | ? Mers-el-Kebir | Saint-Louis | 810 | 22 |
| 8 | 5.11.1848 | 19.11.1848 | 21.11.1848 | <i>Le Christophe Colomb</i> | 25.11.1848 Alger | Damiette Lodi | 853 | 59 |
| 9 | 9.11.1848 | ? | 25.11.1848 | <i>L'Albatros</i> | 1.12.1848 Tenes | Montenotte, Ponteba La Ferme | 831 | |
| 10 | 12.11.1848 | 26.11.1848 | 28.11.1848 | <i>Le Cacique</i> | 30.11.1848 Stora | Jemmapes | 835 | |
| 11 | 16.11.1848 | 3.12.1848 | 4.12.1848 | <i>Le Labrador</i> | 8.12.1848 Bone | Mondovi | 829 | |
| 12 | 19.11.1848 | 3.12.1848 | 6.12.1848 | <i>Le Cacique</i> | 8.12.1848 Cherchell | Marengo Novi | 807 | |
| 13 | 23.11.1848 | 6.12.1848 | 9.12.1848 | <i>L'Albatros</i> | 11.12.1848 Cherchell | Zurich Argonne | 808 | |
| 14 | 26.11.1848 | 13.12.1848 | 15.11.1848 | <i>L'Orenoque</i> | ? Stora | Heliopolis | 870 | |
| 15 | 30.11.1848 | 16.12.1848 | 17.12.1848 | <i>Le Cacique</i> | ? Mostaganem | Aboukir | 865 | 40 |
| 16 | 10.12.1848 | ? | ? | <i>Le Montezuma</i> | 30.12.1848 Bone | Millesimo | 839 | |
| 17 | 18.03.1849 | 28.03.1849 | 29.03.1849 | <i>L'Infernale</i> | 31.03.1849 Bone | Heliopolis | 540 | 207 |

NOTA. — 9^e convoi. La corvette *L'Albatros* n'a pu, à son arrivée, débarquer ses passagers, elle a donc rejoint Alger en pleine tempête, et est venue à Tenes par mer moins forte.

16^e convoi. Une petite partie de ses colons a été ensuite répartie sur les autres colonies agricoles pour compléter les effectifs, fonction du nombre de lots dont la création était jugée possible.

17^e convoi. Lui aussi a servi en partie à boucher les trous déjà nombreux (décès, abandons). De plus il comptait un certain nombre de Lyonnais (207) pris au passage.

Le 12^{ème} convoi concerne MARENGO

Situé sur le territoire des Hadjoutes, les Français tentèrent de créer un centre de population dès 1859 mais n'y parviennent que dix ans plus tard car il fallait vaincre aussi les difficultés liées au lac Halloula, très proche.

Le lac Halloula alimenté par des résurgences souterraines ainsi que par des Oueds issus du massif blidéen constitua durant de nombreuses années un obstacle au peuplement de nouveaux centres, notamment durant la deuxième moitié du 19^{ème} siècle où, fuyant la misère, des populations d'Europe occidentale s'embarquaient pour l'Amérique et l'Afrique du Nord.

L'assèchement du lac Halloula a permis la disparition complète des marais et en 1880 la vigne qui est plantée permet enfin aux colons de voir leurs efforts récompensés.



Les travaux d'assainissement s'effectuèrent dans des conditions de difficulté extrême, d'une part du fait de l'insécurité à laquelle il fallut faire face de 1830 à 1842, d'autre part en raison des fièvres paludéennes qui décimèrent les travailleurs attachés à des opérations exténuantes, d'abord de défrichement, par arrachage, des joncs, aloès et palmiers nains qui peuplaient les marécages et ensuite de creusement des canaux et fossés d'écoulement.

Marengo fut érigé en commune en plein exercice le 11 février 1851, elle englobait les territoires de Tipasa, Bourkika, **Montebello** et Aneur-El-Aïn.

Auteur Jules DUVAL – Rapport de 1859 – (Source GALLICA)

MARENGO : « Colonie agricole de 1848, à 38 Km à l'Ouest de Blida, à 28 Km au Sud-sud-est de Cherchell, sur la route de ces deux villes, à l'extrémité occidentale de la Mitidja. Les collines et les pentes modérées qui existent entre son territoire et la mer, la jolie et fertile vallée qui débouche sur les ruines de Tipasa, lui assurent des communications faciles et prompts avec le littoral.

« Situé sur une des ondulations qui ferment la plaine du côté de l'Ouest, ce village est d'aspect agréable. Parmi les pics qui dentellent la chaîne imposante de l'Atlas, qui lui sert de fond, se détache une montagne conique qu'on remarque nécessairement à cause de sa forme, de sa situation isolée, et surtout parce qu'on la presque toujours en face de soi depuis Blida. C'est le Sidi-Mohammed ou ALL, ainsi nommé d'un marabout des Béni-Menacer qui y est enterré. Les colons l'appellent le *pain de sucre*.

« Le territoire de cette commune, sans présenter autant de difficultés de défrichements que celui de l'Affroun, a cependant nécessité le concours des soldats. La broussaille s'y est montrée plus abondante que le palmier nain, et a offert moins de résistance aux outils du reste, les terres sont fertiles et de qualités variées. Une forêt de près de 300 hectares, celle de Sidi-Sliman, qui s'étend à 2 000 mètres du rivage, toute peuplée d'ormes et de frênes d'une belle venue, est en voie d'aménagement par les soins du service forestier. Les prairies, qui terminent la forêt au Nord, fournissent le foin nécessaire à la consommation des bestiaux.

« L'abondance des eaux crée à cette localité, autant que la bonté du sol, des conditions particulières de richesse ; un canal, dérivé de l'oued Meurad, amène dans le village toutes les eaux d'irrigation qui peuvent arroser des centaines d'hectares, et donne naissance, dans son parcours à quatre chutes de 15 à 30 mètres chacune, susceptibles de faire mouvoir des usines importantes.

« Les fièvres, qui ont accompagné les débuts, ne présentent maintenant aucune gravité ; elles disparaîtront avec la fin des défrichements auxquels les colons travaillent avec ardeur et grand profit. Des travaux considérables ont été exécutés au-dedans et au dehors de Marengo, pour le rendre digne de sa destinée qui l'appelle à devenir la capitale administrative de toute la Mitidja occidentale. En vue de cet avenir, vu d'ailleurs la difficulté de le rattacher à aucun autre centre de population, il a été laissé sous la direction militaire de M. le capitaine du génie Malglaive, qui est à sa tête depuis sa création, et qui a, plus d'une fois, fait exécuter sur sa fortune personnelle, les travaux qui dépassaient les limites du budget administratif.



Le pont MALGLAIVE sur l'oued Meurad.

STATISTIQUES OFFICIELLES (1851) :

-Constructions : 200 maisons construites par l'Etat ; construction des colons : 5 greniers, 27 hangars, 180 écuries ou étables, 70 gourbis, 94 puits.

-Bétail distribué : 174 bœufs, 174 truies.

-Matériel Agricole distribué : 174 charrues, 87 herse, 190 bêches, 190 pelles, 190 pioches, 87 voitures bouvières, 1500 objets divers.

-Plantations : 14 150 arbres.

-Concessions : 1 555 hectares – **Défrichement** : 951 hectares.

-Récoltes en grains (1852): Sur 502 hectares cultivés en grains, 2475 hectolitres de blé tendre, 1100 de blé dur, 1800 d'orge, 180 de seigle, 125 d'avoine, 144 de maïs, 80 de fèves, d'une valeur totale de 75 258 francs (*fin citation DUVAL*) ».



CREATION

En avril 1859, l'inspecteur Bonnemain vint inspecter le lieu-dit Sidi-Rached et la possibilité d'y établir un centre de 30 feux. Il fut procédé à des travaux préliminaires.

Aussitôt, l'administration fut saisie de demandes émanant de colons et de charbonniers. La région étant jugée insalubre, aucune suite ne leur fut donnée.

Les travaux entrepris pour l'assèchement du lac Halloula furent poussés. 300 hectares de terre furent ainsi récupérés.

En 1867 le Gouverneur général Mac-Mahon en fit différer la vente et demanda de reprendre l'étude de création d'un centre. Un groupe de propriétaires de Marengo, Européens et Indigènes, en réclamèrent l'adjudication, mais elle fut repoussée, toujours pour la même raison.

Au début de 1869, la reprise des études par les Ponts et Chaussées conclut à la possibilité de création du Centre sans attendre le complet dessèchement du lac.

Dans un rapport remis le 29 mai 1869 une commission dans laquelle nous relevons le nom de Garny, médecin de la colonisation à Marengo, et Vallier, propriétaire ; un avis favorable est donné.

Toutefois, cette commission recommande de peupler le nouveau centre avec des habitants des localités voisines plus aptes à résister aux inconvénients du milieu ; elle préconise d'augmenter la section des canaux secondaires et de considérer la partie immergée aux grandes pluies comme terrain communale.

Deux problèmes se posent. Le premier était relatif à l'implantation du village qu'il fallait tenir à l'écart du lac sans l'éloigner de la source qui l'alimenterait.

Le deuxième concernait la constitution du périmètre. L'Etat possédait de vastes terrains dans les douars Sidi-Rached et Chenoua, couverts de hautes broussailles. Mais une grande partie du périmètre prévu appartenait à des indigènes qui ne voulaient pas s'en dessaisir. Une procédure d'expropriation avec indemnités ou échanges fut entreprise pour réunir les 300 hectares.

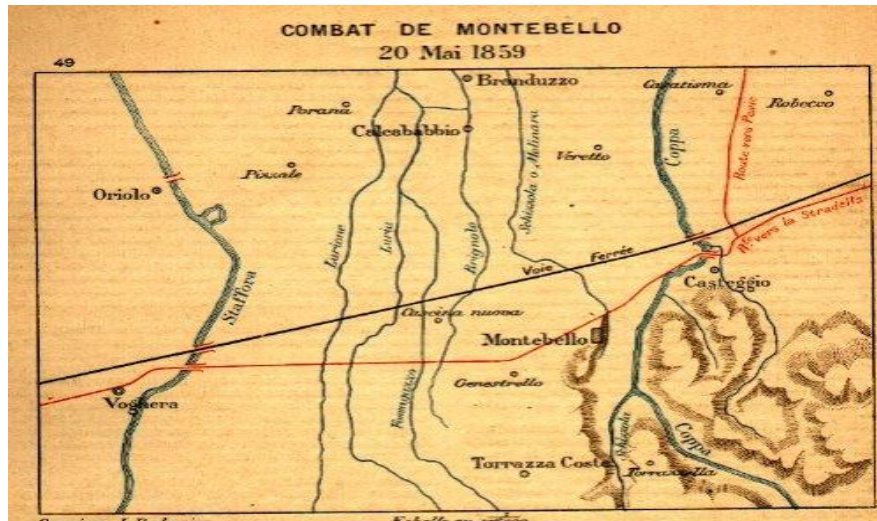
Le 28 juin, le Service topographique adresse au Préfet le plan du village.

Le 25 septembre, le tirage au sort des lots a lieu : 34 lots sont attribués ceux des immigrants étant réservés. Le piquetage était terminé le 4 novembre. Et comme de coutume, le décret suivit le 18 décembre.

Il autorise la création au lieu-dit Sidi-Rached d'un centre de population de 44 feux qui portera le nom de Montebello. Les 34 colons algériens choisis par la commission et les 4 colons installés sur les lots réservés à l'immigration devront recevoir le plus tôt possible leur titre définitif de propriété.



Le nom de Montebello pour rappeler la victoire française, contre les Autrichiens en 1859, du village éponyme situé en Lombardie, près de Pavie (Italie).



[https://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_de_Montebello_\(1859\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_de_Montebello_(1859))

La dotation est de 1041 hectares. Le périmètre est borné au Nord par la concession indigène du Haouch Sidi-Rached, à l'Est et au Sud par les propriétés Gomez, Brossan, Branthomme, d'Auxerre et divers indigènes, à l'Ouest par les propriétés Chas et Ben Youssef Ben El-Kouch (on remarquera que la région compte déjà plusieurs propriétés européennes). Au Sud, les terrains provenant du lac seront affectés aux grands lots ruraux et à la réserve provisoire.

Le village devait comprendre 35 concessions agricoles de 20 à 23 hectares, cinq lots de 9 à 11 hectares pour les commerces et petites industries, quatre lots réservés sur des terres à récupérer sur le lac ; en outre 48 lots de jardins et un communal de 100 hectares.

Quatre des lots étaient réservés au presbytère, à l'école, à la gendarmerie, à la mairie. L'église serait située au centre du village.

Un chemin était projeté de Sidi-Rached à Ameur-El-Aïn et de là vers la gare voisine d'El-Affroun. Les travaux de terrassements, tracé, nivellement, plantations, adduction d'eau, exécutés par l'administration furent terminés début 1870 onze ans après la première étude.

Le village compta six familles de métropolitains et 40 de la région : Marengo, Attatba, El-Affroun, Bou-Roumi, Bourkika... presque tous Français d'origine. L'installation était terminée en avril 1870 ; certains lots étaient déjà revendus ou donnés en métayage.

On voit apparaître dans la région un arbre exotique : l'eucalyptus. On lui prête, en dehors de sa rotation rapide, de nombreuses qualités, assèchement du sol et assainissement de l'air, entre autres. 2 500 eucalyptus seront plantés à Montebello et les environs. Peu à peu, toutes les fermes auront à proximité un bosquet d'eucalyptus, qui sont restés une des caractéristiques de la Mitidja.

Le long de la route Marengo-Montebello, des eucalyptus marqueront les kilomètres d'un côté, et de l'autre les hectomètres.



La vie fut très difficile à Montebello et le sera pendant encore pendant de très nombreuses années. Le paludisme y régnera en maître. Une relation de voyage de Mallebay, en 1888, nous montre ce village où les gens sont incapables de travailler, terrassés par la fièvre, où chaque foyer a perdu une ou deux personnes.

Julien Franc cite un propriétaire de la région, Mahé, qui écrit en 1899 : « sur les 40 chefs de famille tous vigoureux et qui vinrent là avec de beaux enfants et des femmes saines et fortes, cinq vivent encore ». La colonie a été créée 30 ans avant !!!

Lorsqu'en 1904, l'Institut Pasteur entame la lutte contre le paludisme, il choisit Montebello comme centre d'essai. Nous résumons ce qu'en dit Julien Franc :

Lorsque l'expérience commença, été 1904, 75 habitants sur 87 présentaient des symptômes paludéens. Des barrages alternatifs de dérivation furent pratiqués dans les canaux de la cuvette du lac, les habitations protégées, la "quininisation" généralisée.

Malheureusement, avec le temps les mesures furent moins bien appliquées et les fièvres réapparurent.

En 1926, le Docteur Sergent estimait à 60 % l'index endémique à Montebello.

La population européenne ne fut jamais très nombreuse. En 1901, au moment où elle est la plus importante, elle se décomposait en 86 Français d'origine, 52 naturalisés et 54 étrangers.

La première guerre, avec ses morts, les départs, le regroupement de la propriété lui porta un coup dont elle ne se relèvera jamais complètement.

Les activités sont purement agricoles : Vignes, céréales, fourrage.

Un seul centre : Montebello, modeste village au-dessus de l'ancienne zone inondable. Il était desservi par les autobus de la société des transports Mory.



Particularité : Sur la crête du Sahel, au dessus de Montebello, se dresse un antique monument « *Koub-er-Roumïa ou le Tombeau de la Chrétienne* »

A deux kilomètres, au Nord-est, sur une colline culminant à 260 mètres d'altitude la présence d'un monument à l'origine incertaine, appelé « *Le Tombeau de la Chrétienne* » puis « *Mausolée royal de Mauritanie* ».

C'est un édifice circulaire de 185 mètres de pourtour, haut de 30 mètres, sa base polygonale a 65 mètres de diamètre, et antérieur sans doute à la conquête Romaine et à la naissance du Christ.

Des colonnes ioniques en flanquent le périmètre, au dessus duquel commence une série de degrés, hauts chacun de 58 centimètres et qui, en rétrécissant graduellement leur plan circulaire, donnent à l'édifice l'apparence d'un cône tronqué. On suppose, mais sans preuves, que ce monument grandiose était la sépulture des rois numides, Bocchus ou Juba II, qui régnaient sur ce pays avant la conquête romaine



Ce vaste tumulus, d'après Berbrugger, aurait été construit sur son emplacement actuel, en raison de son éloignement de toute zone habitée, dans une région désertique, que le massif du Chenoua cachait à la vue des maîtres de Césarée. La côte vue de cet endroit était appelée par les Espagnols " Bahia de la mala muiger " (golfe de la mauvaise femme). La mention la plus ancienne que l'on connaisse du Tombeau de la Chrétienne, et l'unique dans l'antiquité, se rencontre dans le " *De Situ Orbis* " de Pomponus Mela, géographe né en Espagne, et qui écrivait, à ce que l'on croit, vers l'an 45 ou 46 de l'ère chrétienne : « *loi, sur le bord de la mer, jadis inconnu, illustre maintenant pour avoir été la cité royale de Juba, et parce qu'il se nomme Césarée. En deçà (à l'Ouest) les bourgs de Cartaena (Ténes) et d'Arsenaria (Arzew), le château de Quiza (Pont du Chélif); au-delà (à l'Est) le mausolée commun de la famille royale* ».

Les historiens Albertini, Marçais et Yver, spécialisés dans l'étude de la période romaine en Afrique du Nord, pensent que ce tumulus serait le tombeau du Roi Bocchus qui y serait mort en l'an 33 avant Jésus-Christ, donc antérieurement à l'ère chrétienne. (*Histoire de l'Afrique du Nord Française aux Editions Archat, 1937*).

Depuis 2000 ans et plus, malgré toutes les déprédations subies ce monument n'a jamais livré son secret, s'il y en eut un, et cependant les légendes sont belles.

Aussi, il se raconte une légende sur ce dit Tombeau que je ne peux m'empêcher de vous raconter :

Un arabe de la Mitidja, Ben-Kassem, ayant été fait prisonnier de guerre par les Chrétiens, fut emmené en Espagne et vendu comme esclave à un vieux savant.

Il ne se passait pas un jour sans que Ben-Kassem ne pleure de la séparation de sa famille, qu'il craignait de ne plus revoir.

« *Ecoutes lui dit son maître, je peux te rendre à ta famille et à ton pays, si tu veux me jurer de faire tout ce que je vais te demander. Tout à l'heure tu vas embarquer sur un bateau en partance pour ton pays, tu vas voir ta famille, passes trois jours avec elle. Tu te rendras ensuite au Tombeau de la Chrétienne, et là, tu brûleras le papier que voici, sur le feu d'un brasier et tourné vers l'Orient. Quoi qu'il arrive, ne t'étonne de rien et rentre sous ta tente. Voilà tout ce que je te demande en échange de la liberté que je te rends* ».

Ben-Kassem ne voyant rien de contraire à sa religion dans l'exécution du projet du savant, fit ponctuellement ce qui lui a été recommandé ; mais à peine le papier qu'il avait jeté dans le brasier fut-il consommé, qu'il vit le Tombeau de la Chrétienne s'entrouvrir pour donner passage à un nuage de pièces d'or et d'argent qui s'élevait et filait, du côté de la mer, vers le pays des Chrétiens. Ben-Kassem, immobile d'abord à la vue de tant de trésors, lança son burnous sur les dernières pièces, et il put en ramener quelques-unes. Quant au tombeau, il s'était refermé de lui-même, le charme était rompu.

Ben-Kassem garda longtemps le silence ; mais il ne put se retenir de conter une aventure aussi extraordinaire. Cette histoire fut connue du Pacha lui-même. Le Pacha Salah-Raïs régna de 1552 à 1556, il envoya un grand nombre d'ouvriers au Tombeau de la Chrétienne, avec ordre de le démolir et d'en rapporter les trésors qu'ils y trouveraient. Mais le monument avait été à peine entamé par le marteau des démolisseurs, qu'une femme, chrétienne sans doute, apparaissant sur le sommet de l'édifice, étendit ses bras sur le lac, au bas de la colline, en s'écriant : « *halloula ! halloula ! A mon secours !* » Et aussitôt une nuée d'énormes moustiques dispersa les travailleurs.

Plus tard, Baba-Mohamed-Ben Othmane, pacha d'Alger de 1766 à 1791, fit démolir à coups de canon, et sans succès, le revêtement Est du Tombeau de la Chrétienne.

Cette légende est quelque peu biscornue, étant donné qu'à cette époque là il n'y avait pas encore de chrétienté à cet endroit....



ETAT-CIVIL

- Source Anom -

- Première Naissance (30/01/1872) de SABATTIER Pierre (Père *Cultivateur*) ;
- Premier décès : (26/04/1872) de CROUZET Jean (44 ans natif *Ardèche*) ;
- Premier Mariage : (14/08/1875) de M. BONNEMAISON Joseph (*Cultivateur natif du Nord*) avec Mlle LANG Marguerite (SP *native de Zéralda*) ;

SP = Sans Profession

Les Premiers Décès relevés :

- 1872 (22/08) de BERARD Léon (6 ans). Témoins MM. BANDE Théodore et PETELAUD Pierre (*Cantonnier*) ;
- 1872 (07/10) de SABATTIER Pierre (34 ans natif *Ariège*). Témoins MM. CATHALA François et LANG Bernard (*Cultivateurs*) ;
- 1873 (10/02) de BARTHES Louise (51 jours). Témoins MM. PETELAUD Pierre (*Cantonnier*) et DUTHION Pierre (*Garde*) ;
- 1873 (27/03) de DULIN Zulma (38 ans native *Aube*). Témoins MM. SERDA Laurent (*Menuisier*) et MANINI Baptiste (*Maçon*) ;
- 1873 (05/04) de BOURDON Louis (53 ans natif *Yonne*). Témoins MM. SERDA Laurent (*Menuisier*) et MANINI Baptiste (*Maçon*) ;
- 1873 (17/06) de ARTAUD Pierre (60 ans natif *Alpes de Hte Provence*). Témoins MM. LANG Bernard et DUFOUR Léopold (*Cultivateurs*) ;
- 1875 (22/02) de BAILLET Célestine (64 ans native *Yonne*). Témoins MM. DUFOUR Victor (*époux, Cultivateur*) et QUINERY Emile (*G-champêtre*) ;
- 1875 (11/09) de MORLA Ernest (1 an). Témoins MM. BONNET Joseph et ROBIN Augustin (*Cultivateurs*) ;
- 1875 (24/10) de BAGNOUL Joseph (1 an). Témoins MM. BAGNOUL Pierre (Père, *Cultivateur*) et QUINERY Emile (*G-champêtre*) ;
- 1875 (28/10) de LANG Michel (36 ans natif *Algérie*). Témoins MM. ROBIN Augustin (*Cultivateur*) et QUINERY Emile (*G-champêtre*) ;
- 1876 (19/01) de HERNER Catherine (68 ans native *Allemagne*). Témoins MM. LANG Bernard (*Cultivateur*) et QUINERY Emile (*G-champêtre*) ;
- 1876 (16/08) de BAUDIEZ Charles (22 ans natif *Algérie*). Témoins MM. ROBIN Augustin (*Cultivateur*) et VALLEE LE COUTEUX (*G-champêtre*) ;
- 1876 (24/11) de DERME Jeanne (80 ans native *Gers*). Témoins MM. ROBIN Augustin (*Cultivateur*) et HOLMIERE Pierre (*Débitant*) ;
- 1876 (09/12) de IVARS Joséphine (18 mois). Témoins MM. ROBIN Augustin (*Cultivateur*) et GAUDIN Camille (*G-champêtre*) ;
- 1877 (03/08) de BARTHES Augustine (6 mois). Témoins MM. ROBIN Augustin (*Cultivateur*) et Ben KARA Mohamed (*Conseiller municipal*) ;
- 1877 (05/09) de VALTER Pauline (9 ans native *Chebli-Algérie*). Témoins MM. ROBIN Augustin (*Cultivateur*) et BONNEMAISON Joseph (*Colon*) ;
- 1877 (01/10) de PARIS J. Baptiste (39 ans). Témoins MM. LANG Henri et BONNEMAISON Joseph (*Cultivateurs*) ;
- 1877 (14/12) de BACOL Constant (1 an). Témoins MM. ROBIN Augustin et BONNEMAISON Joseph (*Cultivateurs*) ;
- 1878 (18/08) de LANG Fleury (?). Témoins MM. ROBIN Augustin et BONNEMAISON Joseph (*Cultivateurs*) ;
- 1878 (21/11) de ROUX Jules (1 ans). Témoins MM. ROUX Joseph (Père) et PAPILLON Victor (*Cultivateurs*) ;
- 1878 (29/12) de LANG Marie (15 ans). Témoins MM. LANG Bernard (Père) et PAPILLON Victor (*Cultivateurs*) ;
- 1879 (23/08) de LANG Joseph (2ans). Témoins MM. PAPILLON Victor (*Vigneron*) et CHEMIEUX Alfred (*Cultivateur*) ;
- 1879 (09/10) de DUFOUR Léopold (8 mois). Témoins MM. DUFOUR Léopold (Père) et BONNEMAISON Joseph (*Cultivateurs*) ;

L'étude des actes de Mariage nous permet de révéler quelques origines :

1877 (30/06) de QUERQUIN Louis (*Cultivateur natif Oran-Algérie*) avec Mme (Vve) CATHALA Clémentine (SP native ?) ;
 1878 (27/09) de CLEMENT Alfred (*Cultivateur natif Doubs*) avec Mlle DIMONT Clémence (SP native ?) ;
 1880 (07/02) de RECHTENVALD Nicolas (*Cultivateur natif Zéralda-Algérie*) avec Mlle LANG Angélique (SP native de Zéralda) ;
 1880 (12/06) de GARDAIRE Alexandre (*Cultivateur natif Hte Saône*) avec Mlle SEVIN Louise (SP native Tefeschoun -Algérie) ;
 1880 (16/10) de LARGE Pierre (*Cultivateur natif Ain*) avec Mlle LANG Madeleine (SP native de Zéralda-Algérie) ;
 1880 (19/10) de LANG Bernard (*Cultivateur natif Zéralda-Algérie*) avec Mlle PETELAUD Marie (SP native Bourkika-Algérie) ;
 1881 (08/10) de BAÏSSADE Louis (*Facteur boitier natif Hérault*) avec Mlle PETITDIDIER Nathalie (SP native Dalmatie -Algérie) ;
 1882 (01/04) de TARDY Auguste (*Cultivateur natif Savoie*) avec Mlle DIMON Marie Adèle (*Ménagère native Ariège*) ;
 1883 (27/01) de TARDY Pierre (*Cultivateur natif Savoie*) avec Mlle LANG Christine (SP native Bouinan-Algérie) ;
 1883 (10/11) de BRAUN Jacob (*Cultivateur natif Montpensier-Algérie*) avec Mlle CHÂTAIN Euphrasie (SP native Fouka -Algérie) ;
 1886 (02/09) de GAYMARD Adolphe (*Cultivateur natif Boufarik-Algérie*) avec Mlle BARTHES M. Eugénie (SP native Castiglione-Algérie) ;
 1886 (18/09) de ROUSSET Auguste (*Cultivateur natif Gard*) avec Mlle LANG Henriette (SP native Koléa-Algérie) ;
 1886 (05/10) de RECHTENVALD Simon (*Cultivateur natif Zéralda-Algérie*) avec Mlle BONNEMAISON Joséphine (SP native Attatba-Algérie) ;
 1886 (14/10) de ESTABLET Simon (*Gendarme natif Vaucluse*) avec Mlle MOOSMANN Augustine (SP native Montpensier -Algérie) ;
 1886 (11/11) de MULLER Auguste (*Cultivateur natif Montpensier -Algérie*) avec Mlle KAUFFMANN Léontine (SP native Bouinan-Algérie) ;
 1887 (02/04) de KERTZINGER Jacob (*Cultivateur natif Novi-Algérie*) avec Mme (Vve) LANG Marguerite (SP native de Zéralda-Algérie) ;
 1887 (11/01) de HOFFART Paul (*Postier natif Zurich-Algérie*) avec Mlle PERRIER Eugénie (SP native Saône et Loire) ;
 1893 (01/04) de GUERDER François (*Garde natif Moselle*) avec Mlle GAULOIS Rosine (SP native Mahelma -Algérie) ;
 1893 (22/07) de ESCRIBE François (*Cultivateur natif Tarn*) avec Mlle SURRY Julie (*Ménagère native Ariège*) ;
 1893 (18/11) de KLINGLER Joseph (*Cultivateur natif Douéra-Algérie*) avec Mlle CINDRA M. Vicenta (SP native Oued-el-Alleug -Algérie) ;
 1898 (28/05) de ARNAUD Alfred (*Cultivateur natif Marengo-Algérie*) avec Mlle KERTZINGER Jeanne (SP native du Lieu) ;
 1899 (28/01) de SERER Joseph (*Cultivateur natif Espagne*) avec Mlle ROMAIN M. Thérèse (*Ménagère native Marengo-Algérie*) ;
 1900 (03/11) de BOURCHBACHER Eugène (*Cultivateur natif du Lieu*) avec Mlle LANG Adèle (*Ménagère native La-Chiffa -Algérie*) ;
 1900 (22/12) de GAYERE Philippe (*Cultivateur natif du Lieu*) avec Mlle BOURRET Augustine (SP native Bône -Algérie) ;
 1903 (28/02) de BENEJUS Eugène (*Gardien natif Médéa -Algérie*) avec Mlle BOREL Emilie (*Ménagère native Lodi-Algérie*) ;
 1903 (28/11) de COYNEL Eugène (*Cultivateur natif Isère*) avec Mlle TARDY Berthe (SP native du Lieu).

Montebello, village viticole en 1950

Après leur assèchement, les marécages du lac Halloula, étaient en 1950 remplacés par un beau vignoble de 1074 ha. Durant toute l'année, les travaux de déchaussement, de taille, puis de rechaussement précédaient dans les champs, ceux de palissage, de traitements anti-cryptogamiques, puis de vendanges, avec la navette des pastières vers les caves particulières et la cave coopérative, pour une majorité de petits viticulteurs qui, pour diverses raisons, ne pouvaient pas vinifier leurs raisins.

Les viticulteurs dont les noms suivent, habitaient sur leurs terres ou au village dans des rues bordées de grands arbres. A quelques exceptions près, ces familles sont sensiblement différentes de celles qui durent supporter la redoutable pestilence des marécages: M^{me} Abric, MM. Robert Alla, Jean Bagut, Henri Baron, Bernasconi-Botella, Boudet-Plat, Georges Claudet, Alfred Dorada, Jean Durand, Jules Escaich, Kaddour Ech-Chubani, Robert Girard, André Hoffmann, Ernest Hoffmann, Fernand Hoffmann, Paul Lorion, Robert Lorion, Yves Lorion, M^{me} Elise Masquéfa, MM. Fernand Masquéfa, Henri Masquéfa, Joseph Masquéfa, Jean Masquéfa, Vincent Masquéfa, Maurice Masquéfa, M^{me} Odette Masquéfa, MM. René Masquéfa, Sauveur Masquéfa, Adrien Maillet, Georges Miescamp, Jacques Pérez, Gaston Roques, Augustin Siesse, la Société du domaine Halloula, MM. Henri Tardy, Mohamed Tchahabi, Pascal Villalonga. Des fellahs, ouvriers, terrassiers, des familles entières firent de ce lac pestilentiel un vignoble dont les fruits de ces sacrifices se sont dispersés dans un mortel gâchis et un profond oubli.



Jour de communion devant l'église de Montebello (act. dans Marie Venturini-Bouinnet).

Source : Site Tènes : <http://tenes.info/nostalgie/MONTEBELLO>

Quelques Naissances relevées :

(Profession du Père)

(1903) ALBINONU Vincent (*Scieur de long*) ; (1904) ALBOUY Marceau (*Couturier*) ; (1895) ARNAUD Antoine (*Cultivateur*) ; (1895) BERENGUER Rosine (*Défricheur*) ; (1896) BONET Bernard (*Fabriqueur de crin*) ; (1900) BONET J. Emile (*Cultivateur*) ; (1895) BONET Marguerite (*Fabriqueur de Crin*) ; (1900) BOUSCHBACHER Augustine (*Cultivateur*) ; (1904) BOUSCHBACHER Emile (*Cultivateur*) ; (1902) BOUSCHBACHER Emilie (*Cultivateur*) ; (1895) BOUSCHBACHER Eugène (*Cultivateur*) ; (1897) BOUSCHBACHER Hélène (*Cultivateur*) ; (1899) BOUYEREAU Jeanne (*Vigneron*) ; (1897) BOUZEREAU Jules (*Cultivateur*) ; (1895) BOUZEREAU Marc (*Cultivateur*) ; (1900) CABALLERO Vicente (*Cultivateur*) ; (1896) CHAZOT Gabriel (*Cultivateur*) ; (1895) CRABOS Denise (*Facteur PTT*) ; (1897) CHRETIEN Philippe (*Cultivateur*) ; (1899) CLEMENT Robert (*Régisseur*) ; (1904) DOMINIQUE Joseph (*Cultivateur*) ; (1899) DOMINIQUE Joséphine (*Journalier*) ; (1903) ESCRIBE Berthe (*Cultivateur*) ; (1897) ESCRIBE Honoré (*Cultivateur*) ; (1899) ESCRIBE Marcelle (*Cultivateur*) ; (1900) FEMENIA Hélène (*Cultivateur*) ; (1896) GACKEL Germaine (*Cultivateur*) ; (1903) GAYERE Henri (*Cultivateur*) ; (1901) GAYERE Philippe (*Cultivateur*) ; (1896) GUERDER Charles (*Gardien*) ; (1897) HOFFART Alice (*Facteur PTT*) ; (1899) HOFFART Renée (*Receveur*) ; (1903) HORS René (?) ; (1903) IVORA Jean (*Journalier*) ; (1904) KERTZINGER J. Victor (*Cantonnier*) ; (1895) KERTZINGER Pauline (*Cantonnier*) ; (1896) KLINGER M. Rose (*Cultivateur*) ; (1899) LANG Anna (*Cultivateur*) ; (1897) LANG Christine (*Cultivateur*) ; (1896) LAUGIER Paul (*Forgeron*) ; (1903) LAUTRU Hélène (*Forgeron*) ; (1896) MAS Desamparoda (*Cultivateur*) ; (1896) MASQUEFA Emilie (*Fermier*) ; (1897) MASQUEFA J. Baptiste (*Cultivateur*) ; (1904) MASQUEFA Marie (*Cultivateur*) ; (1904) MATHEO Augustin (*Cultivateur*) ; (1902) MECCICO Françoise (*Maçon*) ; (1897) MINGUAL J. Baptiste (*Défricheur*) ; (1903) MULLER Paul (*Cultivateur*) ; (1895) POLVORERA Jeanne (*Fabriqueur de Crin*) ; (1902) REITCHE François (*Charbonnier*) ; (1903) REITHCHE Jean (*Charbonnier*) ; (1897) RICARD Camille (*Facteur PTT*) ; (1902) ROCCHISAMI François (*Facteur PTT*) ; (1900) ROCHRIG Julien (*Cultivateur*) ; (1903) ROCHRIG Marcelle (*Cultivateur*) ; (1902) RUIZ J. Baptiste (*Cultivateur*) ; (1903) RUIZ Vincent (*Cultivateur*) ; (1896) SEBASTIEN Clotilde (*Cultivateur*) ; (1902) SERER Joseph (*Cultivateur*) ; (1902) STOCKLIN Emile (*Limonadier*) ; (1899) STOCKLIN François (*Débitant*) ; (1904) STOCKLIN Pauline (*Limonadier*) ; (1900) SURRY Alice (*Cultivateur*) ; (1896) SURRY Henriette (*Cultivateur*) ; (1901) THOMAS Vicenta (*Journalier*) ; (1896) YVARS Vicente (*Cultivateur*) ;

NDLR : Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom Algérie, (vérifiez que vous êtes bien sur Algérie)

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner MONTEBELLO sur la bande défilante.

-Dès que le portail MONTEBELLO est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.



LES MAIRES

-Source Anom -

MARENGO (Source ANOM) : Colonie agricole créée en vertu du décret du 19 septembre 1848, définitivement constituée par décret présidentiel du 11 février 1851, érigée en commune de plein exercice par décret du 31 décembre 1856. Elle avait deux annexes :

-**DESAIX** : Le centre de population du NADOR est créé par arrêté du 3 mai 1872, appliqué en 1877 (déclaration d'utilité publique par arrêté du 26 octobre). Il prend le nom de DESAIX par décret du 20 août 1889.

-**MONTEBELLO** : Centre de population créé par décret du 18 décembre 1869, au lieu dit Sidi-Rached, dans la commune de Marengo. Il est érigé en commune par arrêté du 5 août 1957, dans le département d'Alger. Une section administrative spécialisée portait son nom.

19XX à 1958 : Emile VEGLER, Maire ;

1958 à 1959 : Maurice MAILLAN, Maire ;

1959 à 1962 : Mustapha BENCHARIF, Maire.



DEMOGRAPHIE

- Source : Gallica et Diaressaada -

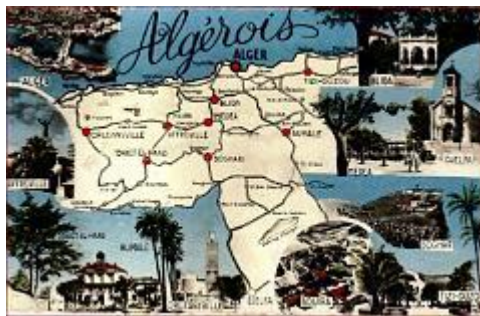
Année 1884 = 1 144 habitants dont 235 Européens,
 Année 1954 = 2 596 habitants dont 160 Européens ;
 Année 1960 = 2 742 habitants dont 126 Européens.



Ecole à Montebello

DEPARTEMENT

Le département d'Alger est un des départements d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962- Index **91** puis **9A** à partir de 1957.



Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux beyliks de la Régence d'Alger récemment conquis. Par conséquent, la ville d'Alger fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors le centre de l'Algérie, laissant à l'Est le département de Constantine et à l'Ouest le département d'Oran.

Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la III^e république, et le département d'Alger couvrait alors un peu plus de 170 000 km². Il fut divisé en six arrondissements dont les sous-préfectures étaient : AUMALE, BLIDA, MEDEA, MILIANA, ORLEANSVILLE et TIZI-OUZOU.

Le département comportait encore à la fin du 19^e siècle un important *territoire de commandement* sous administration militaire, sur les hauts plateaux et dans sa zone saharienne. Lors de l'organisation des Territoires

du Sud en 1905, le département fut réduit à leur profit à 54 861 km², ce qui explique que le département d'Alger se limitait à ce qui est aujourd'hui le centre-nord de l'Algérie.

Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connu le pays, amputa le département d'Alger de son arrière-pays et créant ainsi le 20 mai 1957, trois départements supplémentaires : le département du Titteri (chef-lieu Médéa), le département du Chélif (chef-lieu Orléansville) et le département de la Grande Kabylie (chef-lieu Tizi-Ouzou).

Le nouveau département d'Alger couvrait alors 3 393 km², était peuplé de 1 079 806 habitants et possédait deux sous-préfectures, **Blida** et Maison-Blanche.

L'Arrondissement de **BLIDA** comprenait 33 localités :

AMEUR-EL-AÏN - ATTATBA - BENI-MERED - BERARD - BLIDA - BOUARFA - BOUFARIK - BOU-HAROUN - BOUINAN - BOURKIKI - CASTIGLIONE - CHAÏBA - CHEBLI - CHIFFALO - CHREA - DALMATIE - DESAIX - DOUAOUDA - DOUAOUDA Marine - DOUERA - EL-AFFROUN - FOUKA - KOLEA - LA-CHIFFA - MARENGO - MEURAD - **MONTEBELLO** - MOUZAIËVILLE - OUED-EL-ALLEUG - SIDI-MOUSSA - SOUMA - TEFESCHOUN - TIPASA -

■ **MONUMENT AUX MORTS** ■

Source : *Mémorial GEN WEB*



MONTEBELLO dépendait de la commune de Marengo et le relevé n°54648 mentionne **102 noms de soldats « Mort pour la France »** au titre de la **Guerre 1914/1918** ; savoir :

Ndlr : **En rouge sont mentionnés les soldats natifs de Montebello**

■ **ABADIE René** (Mort en 1916) - **AKERMI Mohamed (1918)** - ALI BEN HAMDIOU Ali (1918) - ARANDA Michel (1915) - ASPI François (1916) - BAGUER Joseph (1918) - BALLESTER Charles (1915) - BARUTEU Victor (1917) - BELENGUER Joseph (1915) - BENKREIRA Abdallah (1918) - BERNARD Charles (1915) - BERNAVON Alcide (1915) - BERTRAND Clément (1916) - BIANA Antoine (1914) - BLANIC Denis (1918) - BONNAL Robert (1915) - BONNEAU Louis (1915) - BOUAICHE Mohammed (1915) - CALLONI Joseph (1914) - CALLONI Pierre (1917) - CAMPREDON Hédorme (1915) - CAPELLA Jean (1916) - CHABANI Abdelkader (1917) - CHAUBON Abdon (1914) - CHERRATI Moussa (1918) - CRIBIER Victor (1915) - DEHILI Ben Mohamed (1918) - DEHILI Mohammed (1915) - DJIDAN Lakhdar (1918) - DUPOUEY Gaston (1918) - ECHCHAÏB Mohamed (1918) - EMERIT Théophile (1916) - FERRANDO Marcel (1918) - FODIL Brahim (1915) - **GACKEL Charles (1915)** - GALINDO Isidore (1917) - GARNY Auguste (1918) - GARNY Augustin (1914) - GARRAS Louis (1918) - GHIGLIAZZA Marc (1915) - GUENERIE Alfred (1915) - GUILLERMIN Achille (1918) - HACEM Djelloul (1919) - HARDY Joseph (1916) - HUGON Baptiste (1918) - JANVIER Jules (1915) - JUILMAHION (1919) - JUST Félicien (1917) - **KARAOUI Mohammed (1919)** - **KERTZINGER Louis (1914)** - LEONETTI Pierre (1914) - LIOTARD Jules (1915) - LLORET Jacques (1917) - LLORET Roch (1917) - MAKHLOUF Mohammed (1917) - MAMI Ahmed (1918) - MARTINEZ Joseph (1915) - MERZOUK Saâd (1915) - MOHAMMED Ben Kaddour (1916) - MONNIER Dominique (1914) - MONTEIL Michel (1916) - MONTLIBERT Joseph (1917) - MOUGIN Paul (1918) - MULLER Paul (1918) - MURET Max (1918) - NEDJOUR Mohammed (1918) - PENELLE Albert (1916) - PERELLO Salvador (1914) - PEREZ Antoine (1914) - PERILLO Pascal (1914) - PLANCON François (1917) - PONS Jean (1917) - PORZIO Charles (1916) - RABEY François (1915) - RALALOUCHE M'Hammed (1916) - RAMOS Emile (1917) - REIG Joseph (1915) - REYS André (1916) - ROBERT Eugène (1915) - ROUSSILLO Edouard (1915) - SADOU Mohammed (1918) - SAÏT Aïssa (1918) - SALOMON Charles (1915) - SANCHEZ Joseph (1916) - SANSORGNE Louis (1918) - SAUVETON Pierre (1918) - SBAÏ Mohamed (1914) - SEGUI Antoine (1918) - SIMEON Clément (1916) - SOUK Joseph (1917) - SULTAN Henri (1916) - SULTAN Simon (1914) - SUSINI Raoul (1917) - TASSA Michel (1918) - TOGNA Gilbert (1916) - TOLSA Fernand (1915) - TOUPRY Henri (1914) - VACHOT Henri (1915) - VALERO Emmanuel (1918) - VIGNERON Adrien (1915) - VIGNERON Eugène (1914) - VINCENT Marcel (1915) - ■



Monument aux morts Rapatrié à la Réunion Les Avirons en 1968

Nous n'oublions par nos Forces de l'Ordre victimes de leurs devoirs à Montebello ou dans le secteur :

■ **Caporal (21^e RIMa) FORGE André (27ans), tué à l'ennemi le 18 mars 1959 ;**
Caporal (23^e RIMa) MONTRON Gérard (21 ans), tué à l'ennemi le 22 juillet 1961 ;
Sergent (23^e RIMa) PERUCH Guy (22 ans), tué à l'ennemi le 22 juillet 1961 ;
Marsouin (23^e RIMa) RUZIE Roger (20 ans), tué à l'ennemi le 22 juillet 1961 ■

Nous n'oublions par nos malheureux compatriotes victimes d'un terrorisme aveugle mais cruel dont :

M. MASQUEFA Henri (57ans), enlevé et disparu le 20 mai 1962 à Montebello ;

EPILOGUE SIDI-RACHED

Année 2008 = 11 062 habitants



SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

<http://encyclopedie-afn.org/VILLES - NOMS>
<https://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie - Montebello>
<http://diarssaada.alger.free.fr/l-mes-cartes-postales/Population/Alger/Alger.html>
<http://tenes.info/nostalgie/MONTEBELLO>
https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf_0249-7638_1933_num_30_3_12143
<http://exode1962.fr/exode1962/qui-etaient-ils/sahel1842.html>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO [jeanclaude.rosso3@gmail.com]